

La Formation Universitaire des Traducteurs à l'Épreuve des Entreprises

El Djouher KHALEF
Université Mouloud MAMMERI
- Tizi-Ouzou -

Résumé: *Nous entendons par cette intervention poser les jalons d'une réflexion autour de la formation universitaire des traducteurs à l'heure de l'internationalisation galopante où tant d'entreprises et d'institutions manifestent le besoin grandissant de professionnels instruits dans l'art de traduire, et où tant d'offres d'études sont estampillées. Nous estimons qu'il est du devoir de l'université de se préoccuper des conséquences qu'ont ces mues aussi bien sur l'enseignement que sur le marché de la traduction, comme il est du devoir des professionnels de s'intéresser à l'amont de leur activité.*

Mots-clés: *formation des traducteurs, université, entreprise, programmes d'enseignements, marché du travail, activité de traduction.*

De tout temps, l'université a eu pour vocation l'approvisionnement du marché du travail, aussi vaste soit-il, en cadres habilités à répondre à la demande. Il faut dire que pour la traduction, le marché se subdivise en une multitude de segments, aussi; emprunter les outils intellectuels qui

permettent de penser la relation marchande pour les appliquer à une réflexion académique, c'est rendre les armes à la logique générale de marchandisation qui progresse, année après année, dans la société.

Dans cette optique, beaucoup d'entre nous peuvent considérer que la question du lien entre formation et conditions économiques d'exercice n'a même pas à être posée: dépositaire du savoir et creuset d'une réflexion sans entraves, l'université doit se tenir à distance de tout ce qui a trait à la sphère économique et les universitaires doivent rester libres d'agir au seul service de la science. De ce point de vue, offre et demande, concurrence des entreprises, adéquation au réel, innovation ou disparition sont autant de termes qui n'ont aucunement leur place dans une réflexion traductologique et universitaire, et il importe de défendre tout ce qui peut échapper à cette tendance.

Nous pensons que cette posture théorique "séduisante" ne peut aboutir qu'à renforcer ce qu'elle se refuse à considérer: l'emprise économique sur le débouché de notre formation, car aussi nobles que puissent être les desseins de l'université, l'étudiant est inéluctablement dirigé vers une vie professionnelle hors des murs de l'institution et à ce moment là, il n'aura d'autres choix que celui d'être opératoire dans son domaine.

La Formation Universitaire des Traducteurs à l'Épreuve des Entreprises

Il s'agit donc de nous interroger sur la formation universitaire que nous dispensons à nos étudiants-traducteurs à l'ère de la mondialisation sur laquelle tablent toutes les entreprises; des entreprises qui bien que nationales, ont systématiquement recours au plurilinguisme. Y aurait-il moyen d'extrapoler nos enseignements afin de résister à la conjoncture économique et de tenter d'en dégager les conséquences et possibilités d'action de la part des différents acteurs considérés?

Répondre à ces interrogations nécessite vraisemblablement une analyse du rapport problématique entre formation à l'université et travail en entreprise dans le domaine de la traduction avant de risquer des conclusions plus larges sur le rôle de l'université dans la société et sur la nécessité de mieux articuler enseignement, vie professionnelle et recherche.

Il est bien sur évident que lorsque nous parlons de formation universitaire des traducteurs, nous faisons dans tous les cas référence à un système de programmes d'études supérieures cohérents et structurés qui présentent des objectifs, des postulats et corollaires sur lesquels ils reposent, de même que des modalités générales, des motivations initiales, des apports attendus et inattendus ainsi que des conditions d'efficacité. Au bout de cette formation, l'étudiant aura effectué un bon nombre

d'exercices de traduction signalétique, de traduction synoptique et de traduction à vocation documentaire. Le traducteur diplômé aura une connaissance technique générale de la traduction, une maîtrise absolue de la langue et de la culture sources (maîtrise orientée vers la compréhension), une maîtrise absolue de la langue et de la culture cibles (maîtrise orientée vers la rédaction) outre la maîtrise absolue des techniques et stratégies de la traduction.

Autant de compétences dont nul ne contestera ni leur caractère indispensable ni le rôle de l'université à les transmettre mieux que quiconque parce qu'elle s'en donne le temps et les moyens et, surtout, parce qu'elle représente en réalité le seul lieu où l'étudiant peut s'offrir le luxe du zéro défaut du fait que toute pratique est soumise à la critique, à la réflexion et à la recherche.

Nous savons bien que lorsque nos jeunes diplômés en traduction intègrent une entreprise quelconque, ils sont *de facto* assignés à des tâches techniques et se voient exécuter gracieusement des traductions, souvent, sans aucun personnel qualifié pour juger de la qualité du travail effectué. Et si certains d'entre eux parviennent à accepter, tant bien que mal, cette situation imposée par l'impitoyable économie de marché, c'est dans l'espoir de garder ensuite le contact et de se voir confier d'autres traductions à titre onéreux pendant que l'entreprise

La Formation Universitaire des Traducteurs à l'Épreuve des Entreprises

en question continue à puiser dans ce vivier providentiel.

D'après cet état de fait, on ne peut pas dire que le basculement de nos étudiants-traducteurs dans l'univers professionnel se fasse dans les meilleures conditions et même qu'au contraire, leur immersion se heurte, sans cesse, à des obstacles qui ne font que marquer le profond clivage entre la formation et le métier de traducteur. En effet, l'entreprise exige non pas des traductions mais des prestations complètes effectuées dans des conditions vraies en termes de délais, productivité, outils, contraintes et, si possible, rémunérations. Alors, le commanditaire, le client ou plus généralement, le donneur d'ouvrage remplace le formateur donneur d'ordres, et la traduction se fonde sur un modèle économique qui introduit plusieurs nouveaux paramètres, à savoir:

- La contrainte non négligeable de temps;
- La pression;
- La négociation et les compromis;
- La variabilité des besoins des entreprises;
- Les différentes perceptions que se font les entreprises et leurs clients de la traduction;
- Les mesures de productivité;

Ces paramètres constitueront donc une mise à l'épreuve des compétences, du savoir-faire, des principes et des procédures assimilés au fil de la formation universitaire. Il va également de soi que

toute entreprise de traduction s'estimera "condamnée" à initier le nouveau traducteur à une utilisation spécifique de l'outil informatique selon son domaine d'activité.

Ainsi, les marchés réclament souvent des profils affinés, ou désireux d'offrir un service présentant un net avantage concurrentiel, quant aux traducteurs, ils se retrouvent face à un éventail de métiers de la traduction: traduction juridique, traduction informatique, traduction de pages web, montages et démontages multimédias, sous-titrage, rédaction technique ou spécialisée, conception en ingénierie linguistique, terminologie, localisation de logiciels, et bien d'autres encore. En d'autres termes, le marché de la traduction c'est de la *spécialisation*: une spécialisation de domaine, eu égard aux différents domaines de la vie contemporaine, et une spécialisation de type d'activité puisque la traduction a véritablement un large champ d'action qui, de plus en plus, fait appel aux moyens technologiques les plus sophistiqués.

Telle est donc la réalité à laquelle sont confrontés les diplômés-traducteurs et qui explique que chez bon nombre d'entre eux, on puisse constater des carences aveuglantes. Il va de soi que notre modèle de formation universitaire ne peut demeurer dans le schéma traditionnel avec des plages de cours, des salles de cours standard, des

La Formation Universitaire des Traducteurs à l'Épreuve des Entreprises

options privilégiées et des enseignants génériques de langues, de civilisations et d'exercices thème et version. Beaucoup de critères incontestables sont définis par des forces extérieures à l'université et au formateur aussi.

Nous prenons le parti de la professionnalisation résolue car il est clair qu'une bonne formation des traducteurs est celle qui tient compte des exigences du marché. Dans sa totalité, le cursus devra tendre vers la mise en place de profils professionnels complets et pour ce faire, il serait souhaitable qu'il inclue des modules permettant d'acquérir un certain savoir-faire à l'instar de la planification d'entreprises de traduction, la négociation, la gestion des relations interpersonnelles, les logiciels traductiques, les TICs, la gestion commerciale, financière, comptable et technique pour projets, etc.

Ceci nous amène à penser une formation dans un cadre-laboratoire qui va proposer des modèles aux entreprises de traduction en même temps qu'elle leur empruntera tous les déterminants d'un modèle économiquement variable. Les processus pédagogiques seront construits suivant le système d'exécution de la prestation professionnelle ainsi que sur les schémas de qualité applicables, c'est-à-dire que la structure d'organisation des travaux de traduction prévus lors de la formation tâchera de

reproduire celle des entreprises en prenant le plus grand soin que celles-ci ne dictent pas leur loi économique susceptible de nuire à la qualité et en ajoutant la dimension de la réflexion théorique et de la recherche.

Concernant les formateurs mobilisés, ils doivent venir d'horizons et de disciplines très différents, adapter leurs cours et travaux dirigés à un public très particulier et être parfaitement souples lorsqu'ils doivent superviser des activités extra-universitaires. En bref, être professionnalisés, au sens où ils connaîtront parfaitement les entreprises et les conditions d'exercice de la profession. Organiser la formation de tous les formateurs concernés engendrera une nouvelle génération d'enseignants qui intégreront spontanément les évolutions technologiques à leurs programmes.

Aujourd'hui, l'enseignement supérieur qui serait en "crise endémique" face aux enjeux de la société de demain fait s'acheminer la formation universitaire des traducteurs vers une redéfinition de ses objectifs et une réorganisation de ses cursus et de leurs durées. L'université, se voulant citoyenne et responsable mise sur la *flexibilité*, celle-ci étant, assure-t-on, instrument d'employabilité et réponse aux exigences à court terme des entreprises. Une formation ouverte est certainement un investissement stratégique vital pour la réussite des entreprises qui

La Formation Universitaire des Traducteurs à l'Épreuve des Entreprises

ne cessent de mettre à rude épreuve les enseignements prodigués. Cette formation consiste à favoriser l'apprentissage personnalisé avec des activités ajustées aux besoins et moyens de l'apprenant et à favoriser sa mobilité tant physique que virtuelle grâce à l'enseignement à distance et à la possibilité d'accès aux cours en ligne.

L'université n'a plus le monopole des savoirs et la formation des traducteurs est foncièrement remise en cause. Néanmoins, nous restons convaincus que si révolution pédagogique il y a, c'est grâce à toutes les parties concernées qu'elle se fera, par leur pratique, leur recherche et leur fonction afin de donner un avenir à notre domaine.

Quelques références bibliographiques:

- **LAVAUT-OLLÉON**, Élisabeth (dir.) 2007, *Traduction spécialisée: pratiques, théories, formations*, Bern, Peter Lang SA, Éditions scientifiques internationales.
- **SCARPA**, Federica 2010, *La traduction spécialisée: une approche professionnelle à l'enseignement de la traduction* (tr. Marco A.Fiola), Presses de l'Université d'Ottawa.
- **BALLARD**, Michel 1993, *La Traduction à l'université: recherche et propositions didactiques*, Presses universitaires de Lille.
- **DELISLE**, Jean et **HANNELORE** Lee-Jahnke (dir.) 1998, *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement*, Presses de l'Université d'Ottawa.